

Perspective : L'existence humaine et la culture

1. L'ÊTRE HUMAIN EST-IL UN ÊTRE À PART AU SEIN DE LA NATURE ?

Philosophie - terminales générales

● PERSPECTIVE : L'EXISTENCE HUMAINE ET LA CULTURE

● NOTIONS ET REPÈRES PHILOSOPHIQUES

- ▶ Notions : la nature, la conscience, la liberté, la raison, le langage, la justice
- ▶ Repères : universel/général/particulier/singulier - genre/espèce/individu - essentiel/accidentel - nécessaire/contingent

● OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES

- ▶ Méthode de la dissertation : l'analyse du sujet, la problématisation, la construction de l'introduction, la construction du plan, la construction d'une argumentation fondée sur des analyses d'exemples concrets et sur des références philosophiques

1

J'ANALYSE LE SUJET

1. « **L'être humain** » : Qu'est-ce qui définit un être humain ? À quoi reconnaît-on un être humain ? Qu'est-ce qui fait l'humanité d'un être ?
2. « **être à part** » : Quels sont les différents sens de l'expression « être à part » ? Trouvez des synonymes de cette expression afin d'expliquer les nuances de sens intéressantes pour comprendre finement le sujet.
3. « **la nature** » : Quels sont les différents sens du mot « nature » ?

2

JE PROBLÉMATISE ET J'INTRODUIS LE SUJET

▶ Point de méthode

Dans l'introduction d'une dissertation, on suit les étapes suivantes :

A. On introduit le thème de la réflexion : c'est l'amorce du sujet

S. On pose le sujet (on le recopie textuellement sans le transformer)

P. On problématise le sujet, c'est-à-dire qu'on montre pourquoi il n'est pas simple de répondre à la question, quels sont les problèmes que pose cette question et pourquoi on peut envisager différentes possibilités de réponses.

P. On annonce le plan de la réflexion (qui découle des perspectives ouvertes par la problématisation).

▶ Exercice : Repérez ces quatre différents moments dans l'introduction proposée ci-dessous.

La nature, c'est le milieu dans lequel nous - êtres humains - vivons et évoluons, ainsi que tous les autres êtres naturels, végétaux ou animaux. Mais dans le langage courant, on parle des animaux comme si cette catégorie n'incluait pas les êtres humains. De même, quand on dit de quelqu'un qu'il se comporte « comme un animal », on considère qu'il n'agit pas d'une manière digne d'un humain. Il semble donc que nous opérons spontanément une séparation entre « nous » - les êtres humains - et les autres êtres naturels, alors que du point de vue de la science du vivant - la biologie - l'être humain fait bien partie de la catégorie des animaux : « nous » appartenons à l'espèce *Homo Sapiens*, une espèce parmi tant d'autres espèces. Mais si on ne peut en effet nier qu'il y a de la différence entre l'humain et les autres animaux, cette différence fait-elle de l'être humain un être exceptionnel ? Autrement dit, l'être humain est-il un être à part au sein de la nature ? Le problème qui se pose est de savoir si les différences observées chez l'être humain sont des différences de degré dans le développement de capacités qui se trouvent également dans d'autres espèces ou si certaines capacités sont au contraire propres à l'être humain. L'être humain est-il d'une nature radicalement différente des autres vivants ? Nous verrons dans un premier temps que l'être humain est un être naturel qui à ce titre partage de nombreux points communs avec les autres êtres naturels. Mais dans un deuxième temps, nous verrons que certaines capacités comme la conscience lui permettent de se distinguer grâce à la connaissance particulière qu'il possède de lui-même et du monde qui l'entoure. Enfin nous verrons que cette connaissance lui permet de manifester des qualités très spécifiques grâce auxquelles il peut se libérer de la nature.

1. Première partie (Thèse 1)

L'être humain est un être naturel qui partage de nombreux points communs avec les autres êtres naturels. Il n'est pas un être « à part » au sein de la nature.

A. EXEMPLES SCIENTIFIQUES : anthropologie, zoologie, éthologie... des sciences au service de la connaissance de l'être humain et des autres animaux.

1. La connaissance de l'être humain, la tâche de la science qu'on appelle anthropologie.

« Anthropologie » vient du grec ancien *anthropos* (« être humain ») et *logos* (« discours rationnel »). L'anthropologie est donc la « science qui étudie l'être humain ». Cette définition est cependant un peu trop large, car l'anthropologie est à mi-chemin entre la biologie et les sciences humaines (► Voir Notion : *la science*) : les anthropologues étudient l'évolution du genre *Homo*, dont l'espèce *Homo sapiens*, n'est qu'une espèce parmi d'autres. (► Voir Repère *genre espèce/individu*).

► En utilisant le site hominides.com (site de référence élaboré par des chercheurs du CNRS), répondez au questionnaire ci-dessous :

1. Citez 7 espèces appartenant à la famille des Hominidés et 4 espèces appartenant au genre *Homo*

Hominidés :

Genre *Homo* :

2. De quand date le plus vieux fossile d'*Homo sapiens* découvert et quand a été faite cette découverte ?

.....

3. De quand les anthropologues datent-ils l'apparition de :

Homo habilis : *Homo erectus* :

4. De quand les anthropologues datent-ils l'apparition

des premiers outils : de la maîtrise du feu :

des premières sépultures : de l'apparition de l'art :

► Trois remarques purement formelles

- Beaucoup d'élèves aiment commencer leur dissertation par « De tout temps les hommes... » ou encore « Les hommes ont toujours... ». Vous comprenez désormais pourquoi il faut bannir ces expressions car au mieux, on n'en sait rien, au pire, c'est complètement faux.

- On ne met pas de H majuscule à « homme », sauf quand on parle du genre *Homo* dans son ensemble. Ex. « L'évolution de l'Homme » où « Homme » est en fait la traduction de *Homo* et englobe toutes les espèces de ce genre.

- Quand on utilise un mot d'origine étrangère comme *Homo sapiens*, on utilise l'italique à l'ordinateur et on souligne quand on écrit à la main, car dans un manuscrit on ne peut pas mettre en italique.

2. Zoologie et éthologie animale : la remise en cause d'une réelle singularité de l'être humain.

Pour définir quelque chose, on procède *per genus et differentiam*, autrement dit on fait deux opérations.

1. On détermine le genre prochain (la catégorie la plus proche) à laquelle cette chose appartient. Ex : le genre prochain de la table est la catégorie des « meubles », mon genre prochain est *Homo sapiens*, le genre prochain d'*Homo sapiens* est « animal »...

2. On détermine la spécificité de la chose par rapport aux autres choses de sa catégorie. Ex : une table est le seul meuble qui possède un plateau posé sur au moins un pied ...

Ainsi pour définir l'être humain, il faut le comparer avec d'autres êtres de même nature (des animaux) et essayer de discerner ce qu'il a de spécifique par rapport à eux. C'est le problème de la définition du « propre de l'homme », question qui fait couler beaucoup d'encre depuis plusieurs millénaires.

Diverses réponses à cette question ont été apportées dans l'histoire de la philosophie et des sciences humaines : l'humain se distinguerait parce qu'il posséderait une âme, l'intelligence, le langage ou parce qu'il serait seul capable d'inventer des techniques, des systèmes politiques ou encore le seul à développer des religions

ou des pratiques artistiques... On peut remarquer que ces diverses solutions renvoient à la majeure partie des notions du programme de philosophie de terminale.

Cependant les scientifiques qui étudient spécifiquement les animaux non-humains, les zoologues et plus particulièrement les éthologues qui étudient les comportements des animaux (*ethos* en grec ancien signifie «mœurs, manière de vivre, comportement») remettent régulièrement en question et en doute ces tentatives de définitions du «propre de l'homme».

► Documentaire ARTE *Les animaux pensent-ils* : de nombreux exemples qui interrogent l'existence de la pensée complexe, de la conscience ou du langage chez les animaux non-humains, dont celui particulièrement frappant des chimpanzés Ai et Ayumu.

► Sur la question du langage animal, on prend souvent l'exemple de la danse en 8 des abeilles. Il s'agit d'un système de communication permettant de transmettre les informations au sujet de l'emplacement de la nourriture (► Voir la vidéo)

B. RÉFÉRENCE PHILOSOPHIQUE : Pour Montaigne, il y a plus de différence « d'homme à homme » que « d'homme à bête »



Michel de MONTAIGNE, *Essais*, 1580

Nous vivons et eux et nous sous le même toit et humons un même air : il y a, sauf le plus et le moins, entre nous une perpétuelle ressemblance...J'enchéris volontiers sur Plutarque et dirais qu'il y a plus de différence de tel à tel homme que de tel homme à telle bête.... Les merles, les corbeaux, les pies, les perroquets, nous leur apprenons à parler : et cette facilité, que nous reconnaissons à nous fournir leur voix...témoigne qu'ils ont un discours au-dedans, qui les rend ainsi disciplinables et volontaires à apprendre...C'est par une fierté vaine et opiniâtre que nous nous préférons aux autres animaux...Nous ne sommes ni au-dessus ni au-dessous du reste... C'est par vanité de cette même imagination que l'homme s'égale à Dieu, qu'il se trie soi-même et se sépare de la presse des autres créatures.

► Répondez aux questions.

1. Quel est le thème de ce texte ? (de quoi parle-t-il ?)
2. Quel est le problème philosophique auquel ce texte cherche à répondre ? (à formuler sous forme de question)
3. Quelle est la thèse de Montaigne sur ce problème ? (sa réponse au problème)
4. Quelles sont les étapes de l'argumentation du texte ? (Reformulez les idées principales en montrant leur fonction logique dans la construction de l'argumentation)

► Point de méthode : Répondre à ces quatre questions permet de construire l'introduction d'une explication de texte de type baccalauréat.

II. Deuxième partie (Thèse 2 opposée à la thèse 1 = antithèse)

L'esprit et la conscience confèrent à l'homme une singularité au sein de la nature. L'être humain possède bien une nature et une dignité supérieures.

A. EXEMPLE CULTUREL : le dualisme corps-esprit et l'idée d'une dignité supérieure de l'être humain dans de nombreuses religions.

► Recherche : Qu'est-ce que le dualisme corps-esprit ? Pourquoi cette thèse philosophique justifie-t-elle l'idée qu'il y a une différence de nature et non simplement de degré

► Voir la représentation de la *scala naturae* dans le 4 pages sur la notion de NATURE

B. RÉFÉRENCE PHILOSOPHIQUE : grâce à sa pensée et à la conscience de ce qu'il est, l'être humain est supérieur à toute autre force naturelle.



Blaise PASCAL, *Pensées*, 1670

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

► Répondez aux questions.

1. Ce texte repose sur une analogie. Qu'est-ce qu'une analogie et quelle est donc cette analogie ?
2. Quelle est la faiblesse de l'homme ?
3. En quoi consiste au contraire la force de l'homme, qui fait sa supériorité sur l'univers tout entier ?

III. TROISIÈME PARTIE (Thèse 3 - dépassement de l'opposition)

Finalement l'être humain est bien un être naturel, mais sa nature le pousse à désobéir à la nature pour se créer lui-même et se cultiver.

A. EXEMPLE SCIENTIFIQUE : l'ethnologie étudie la diversité des cultures humaines

Montaigne disait qu'il y a plus de différence « de tel homme à tel homme que de tel homme à telle bête ». En effet, l'humanité est composée d'une diversité incroyable de peuples aux cultures, techniques, modes de vie, langues ou encore religions extrêmement divers.

Ainsi nous différons des autres membres de l'espèce humaine en raison de l'influence que la culture à laquelle nous appartenons a sur notre mode de vie et sur notre représentation du monde. La langue que nous parlons a même une influence sur notre perception des couleurs ! ► Voir la vidéo de l'expérience d'ethno-linguistique sur les Himbas de Namibie.

Cependant, cette diversité qui d'un côté est une richesse, puisqu'elle est la preuve de la grande créativité culturelle de l'humanité, en est aussi d'un autre côté un facteur d'incompréhension, de division et de conflit. ► Voir la vidéo sur la controverse de Valladolid.



Une Himba de Namibie

B. RÉFÉRENCE PHILOSOPHIQUE : Pour Rousseau, la liberté de l'homme consiste à pouvoir désobéir aux commandements de la nature, ce qui lui permet de déployer sa perfectibilité, c'est-à-dire sa capacité à se cultiver.



Jean-Jacques ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (« Second discours »), 1755

La nature commande à tout animal, et la bête obéit. L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer, ou de résister (1) ; et c'est surtout dans la conscience de cette liberté que se montre la spiritualité de son âme : car la physique explique en quelque manière le mécanisme des sens et la formation des idées ; mais dans la puissance de vouloir ou plutôt de choisir, et dans le sentiment de cette puissance (2) on ne trouve que des actes purement spirituels [...] (3)

[...] il y a une autre qualité très spécifique qui les distingue, et sur laquelle il ne peut y avoir de contestation, c'est la faculté de se perfectionner ; faculté qui, à l'aide des circonstances, développe successivement toutes les autres, et réside parmi nous tant dans l'espèce que dans l'individu (4), au lieu qu'un animal est, au bout de quelques mois, ce qu'il sera toute sa vie, et son espèce, au bout de mille ans, ce qu'elle était la première année de ces mille ans.(5) Pourquoi l'homme seul est-il sujet à devenir imbécile ? N'est-ce point qu'il retourne ainsi dans son état primitif, et que, tandis que la bête, qui n'a rien acquis et qui n'a rien non plus à perdre, reste toujours avec son instinct, l'homme reperdant par la vieillesse ou d'autres accidents tout ce que sa perfectibilité lui avait fait acquérir, retombe ainsi plus bas que la bête même ? (6)

1. Quelle définition Rousseau donne-t-il de la liberté humaine ?
2. Quelle capacité est représentée par la périphrase « puissance de choisir » et quelle capacité est représentée par la périphrase « sentiment de cette puissance » ?
3. Rousseau est-il dans ce passage plutôt dualiste ou matérialiste ? Expliquez.
4. Donnez un exemple pour illustrer la perfectibilité humaine du point de vue de l'individu, puis un exemple pour illustrer la perfectibilité du point de vue de l'espèce.
5. En quoi consiste la stagnation des autres espèces animales.
6. Pourquoi le choix de l'exemple est-il ici particulièrement pertinent ?